

Un troublant réalisme

Les Manèges humains de Martin Laroche, Québec, 2012, 85 min

Jean-François Hamel

Volume 31, Number 1, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2013). Review of [Un troublant réalisme / *Les Manèges humains* de Martin Laroche, Québec, 2012, 85 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 60–60.



Les Manèges humains

de Martin Laroche

Un troublant réalisme

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Sophie, une étudiante en cinéma, travaille pendant l'été dans un parc d'attractions ambulant. Elle partage une caravane avec son amie Geneviève. Le soir, les filles occupent leur temps avec le copain de cette dernière et Frédéric, un garçon avec qui Sophie vit une relation ambiguë. Soutenue par son patron, qui voit là une occasion de faire la promotion de son parc, la jeune fille, armée d'une caméra numérique, filme le quotidien des employés, le fonctionnement des manèges et l'ambiance qui règne dans ce petit univers clos. Mais surtout, ce documentaire est prétexte à capter des moments apparemment improvisés où ses amis, parfois avec quelques réticences, se laissent interviewer par l'étudiante-réalisatrice.

L'aspect ludique et anecdotique du projet se transforme au moment où Sophie révèle à Geneviève avoir été excisée à l'âge de quatre ans, quand elle vivait en Afrique, avant d'être adoptée par son oncle et amenée au Québec. C'est alors que son documentaire prend la voie d'une réflexion sur les conséquences physiques et morales qu'une telle opération provoque en elle, toujours vierge et hantée par cette douleur permanente.

Voilà brièvement résumé le sujet du film **Les Manèges humains**, réalisé par Martin Laroche. La caméra, portée à l'épaule, emprunte un style résolument artisanal; elle est si collée au réel que cela en devient presque gênant. Suivant les déplacements de Sophie, qui la porte dans sa main sans jamais arrêter de filmer, elle parcourt l'espace de façon aléatoire, filmant tout de l'intérieur. Il y a, par exemple, la scène bouleversante de la révélation de Sophie, par laquelle le récit atteint un sommet de force dramatique remarquable. Voyant Sophie en larmes, Geneviève, qui tient alors la caméra, la lâche pour consoler son amie, qui semble libérée par cette confiance, mais en même temps sous le choc. Pendant tout ce temps, la caméra, abandonnée sur un lit, n'enregistre qu'un coin de mur, tandis qu'en hors-champ se déroule un grand moment de solidarité. Un moment qui commandait un tel acte de réconfort pour être supportable, autant par les personnages que par le spectateur.

Une autre séquence admirable montre Sophie en compagnie d'un employé plus âgé, Normand, à qui elle demande de lui faire l'amour afin de rompre la coutume l'empêchant d'avoir une relation sexuelle avec celui qu'elle aime. Placée en contre-plongée, selon le point de vue subjectif de la jeune femme, la caméra filme l'homme en train de la pénétrer, jusqu'à l'instant où, mal à l'aise,

il s'arrête, incapable de continuer d'imposer tant de souffrance à ce corps déjà meurtri. **Les Manèges humains** accompagne indistinctement la prise de parole et l'acte physique, sensible au drame qui se révèle, tout en soulevant un questionnement sur la barbarie d'une telle pratique toujours en vigueur dans plusieurs pays. Sans recul ni distance, le film s'abandonne littéralement à son sujet, mais l'inverse est aussi vrai: Sophie s'expose en croyant à la nécessité de continuer son projet, de le mener à terme pour enfin espérer pouvoir se libérer.

Les Manèges humains atteint un niveau d'intensité perceptible dans le caractère intimiste de la mise en scène de Martin Laroche. En empruntant certains codes du documentaire pour les intégrer à la fiction, le réalisateur élabore une vision hyperréaliste du cinéma qui déstabilise le spectateur, le sort de sa zone de confort pour l'obliger à remettre en question sa définition même de l'œuvre fictive, ne serait-ce qu'à cause du regard que jette la caméra sur la réalité qu'elle filme. Et ce rapport direct à Sophie génère une importante charge émotionnelle qui lie profondément le spectateur à ce personnage et à sa tragédie, sans que rien n'entrave jamais ce canal communicationnel opéré par l'image subjective. En somme, un film coup de poing, un uppercut cinématographique qui secoue les sens, embrassant ce qu'il montre de la manière la plus frontale possible. ▀



Québec / 2012 / 85 min

RÉAL. ET SCÉN. Martin Laroche **IMAGE** Félix Tétreault **SON** Yann Cleary **MUS.** Thomas Hellman **MONT.** Catherine Legault **PROD.** Sébastien Croteau, Patricia Diaz et Martin Laroche **INT.** Marie-Evelyne Lessard, Marc-André Brunet, Stéphanie Dawson, Alexandre Dubois, Normand Daoust **DIST.** K-Films Amérique